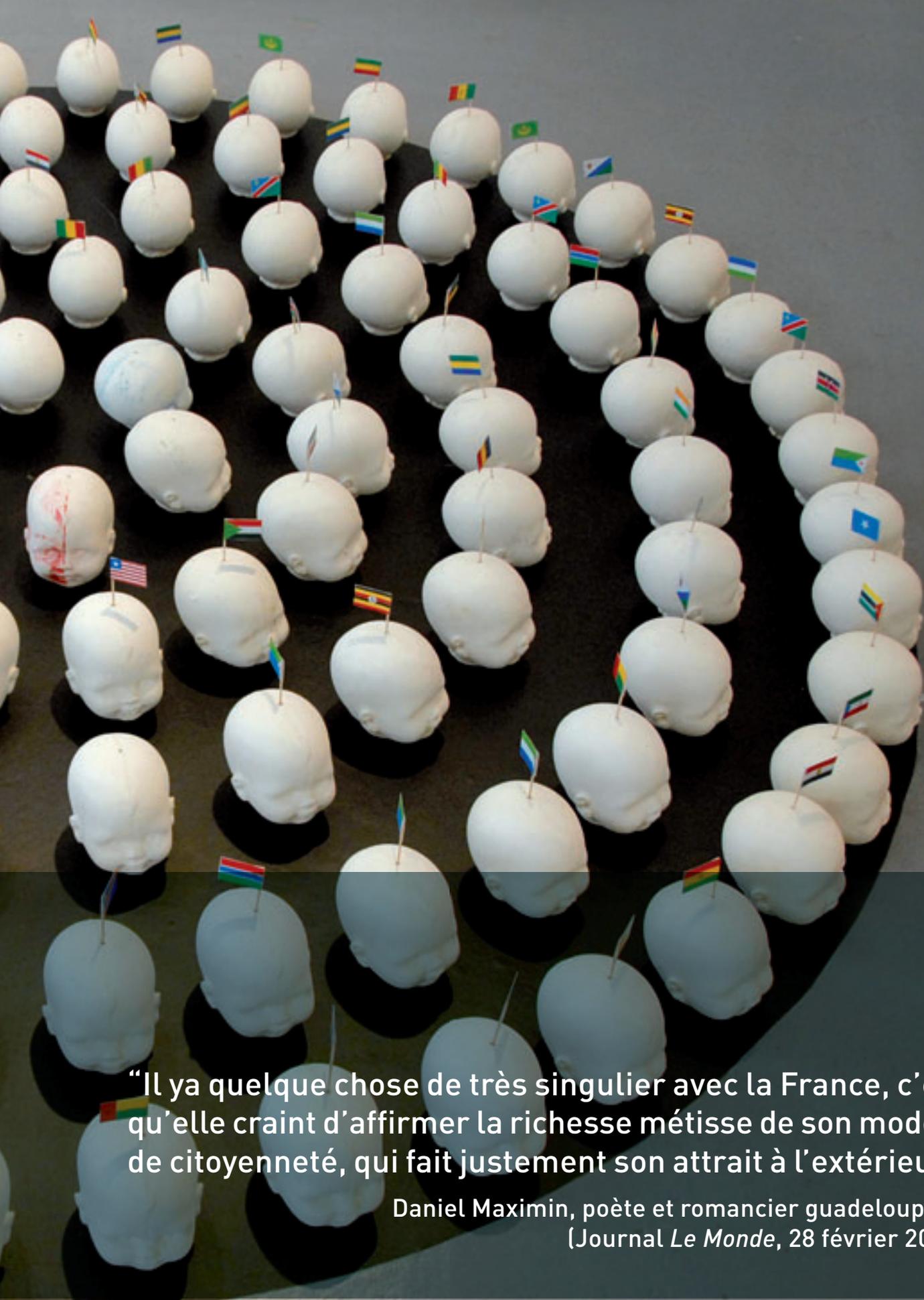




GUADELOUPE

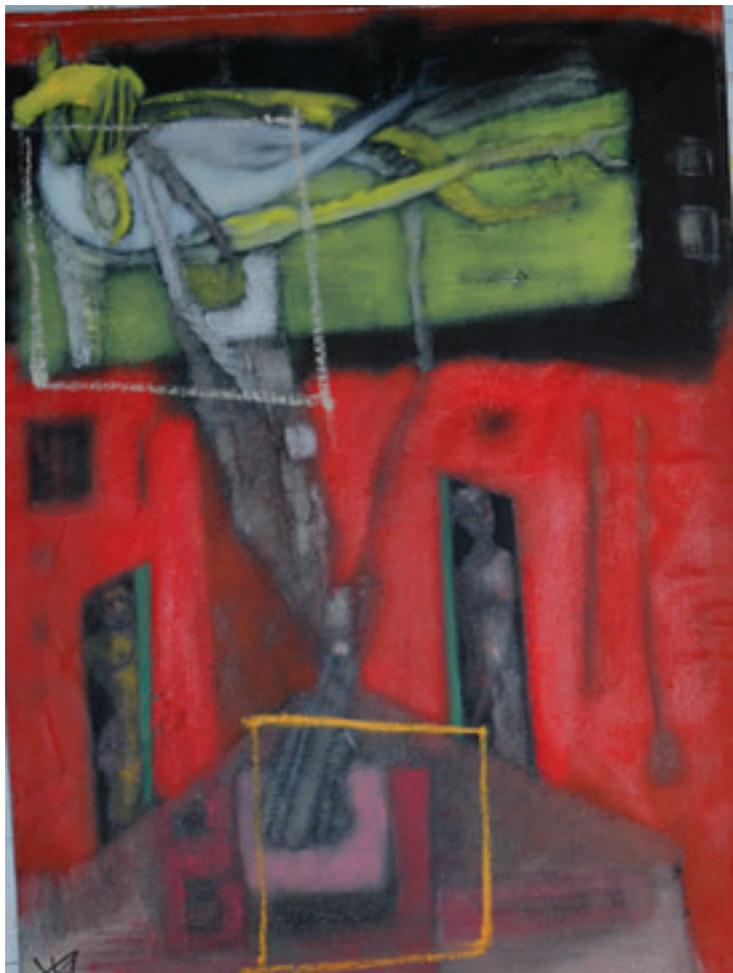
L'affirmation D'une singularité

PAR DOMINIQUE BERTHET



“Il ya quelque chose de très singulier avec la France, c’est qu’elle craint d’affirmer la richesse métisse de son modèle de citoyenneté, qui fait justement son attrait à l’extérieur.”

Daniel Maximin, poète et romancier guadeloupéen
(Journal *Le Monde*, 28 février 2009)

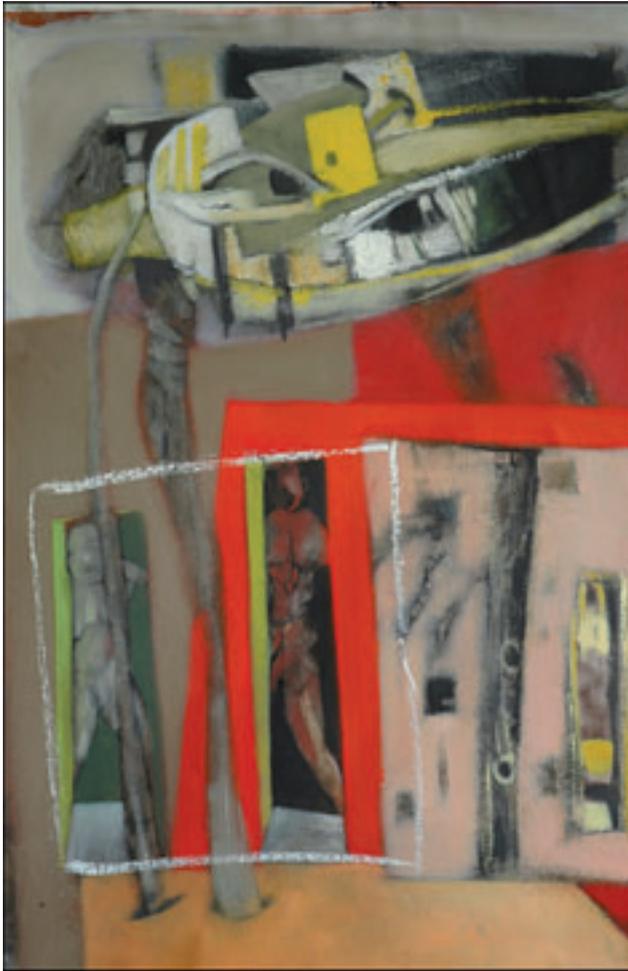


La Guadeloupe est un éclat de terre dont la richesse artistique est méconnue. Pour ce qui est des arts visuels, cette île est passée, à partir des années 1970, d'un art de la répétition des formes européennes à un art d'invention en quête d'une identité propre. Parmi les premiers dans cette démarche : Michel Rovelas, Klodi Cancelier, Lucien Léogane, Roger Arékian, Christian Bracy, Marie-José Limouza, Rico Roberto, etc., dont les œuvres ont ouvert la voie à une esthétique du divers.

Les arts plastiques en Guadeloupe témoignent d'une réelle effervescence. Les artistes de talent y sont nombreux. Selon certaines sources, on compterait une centaine de plasticiens. Faute de pouvoir naturellement les nommer tous, je citerai quelques-uns de ceux dont je connais plus particulièrement le travail : Jean-Yves Adelo, Thierry Alet, Ano, Sébastien Caro, Pierre Chadru, Hébert Edau, Karine Gabon, Lali Lalie, Thierry Lima, Murielle Louber, Thierry Major, Antoine Nabajoth, Joël Nankin, Marielle Plaisir, Richard Viktor Sainsily, Stonko Lewest, ainsi que Bruno Pédurand et Henri Tauliaut qui eux vivent en Martinique. Ces plasticiens s'expriment au travers de pratiques et de médiums divers : peinture, sculpture,

assemblage, installation, vidéo, performance, photographie, infographie, techniques mixtes. Insulaires, ils n'en sont pas moins profondément ancrés dans leur temps et dans les pratiques actuelles.

La situation d'insularité ne facilite pas le transport des œuvres. Elle est souvent un frein à la possibilité de montrer son travail hors de son propre territoire. Certains parviennent toutefois à exposer en dehors de la Caraïbe, comme Michel Rovelas qui expose dans différents pays : États-Unis, Canada, France, Espagne, Corée du Sud, Japon. Peintre, il est aussi l'auteur de fresques et de sculptures monumentales (commandes publiques). À l'intersection de plusieurs cultures – caribéenne, africaine, chinoise et européenne – il interroge la condition humaine. Il cherche à rendre compte de la nature de l'homme guadeloupéen et de son devenir au travers de peintures qui se caractérisent par la place donnée à la figure humaine. Outre la présence du corps nu fragmenté, sa peinture est marquée aussi par une composition très élaborée, ainsi que par un geste qui s'apparente parfois à celui de l'abstraction. Espaces et figures se défient, s'interpénètrent, se chevauchent, brouillant les repères. La présence invariante de cadres



intérieurs permet de renforcer la spatialité, de délimiter une zone, de rehausser une surface, de produire un recentrage dans l'enchevêtrement des plans. Le recours à la figure est pour lui le moyen d'une prise en compte à la fois du passé et d'une position critique vis-à-vis du présent.

Certains plasticiens sont aussi accueillis à l'étranger dans le cadre de résidences d'artistes. Tel est le cas d'Ano (né en 1971), qui en 2006 était en résidence en Espagne et qui revient cette fois d'une autre résidence au Japon. Entre-temps, en 2007, il exposait avec Bruno Pédurand à Paris, à la galerie JM'Arts. Ano allie différents modes d'expression : peinture, sculpture, vidéo, graphisme, maquette, affiche, poésie. Il crée par exemple des sculptures en céramique émaillée, constituant des créatures étranges qu'il met en scène dans des vidéos. Ces réalisations sont une référence au scapode dont parle Pline l'Ancien, il y a plus de 2000 ans, et qui fait partie du bestiaire du Moyen Âge. Il s'agit d'un être possédant une seule jambe terminée par un pied tellement grand qu'il lui sert de parasol. Ano s'est approprié cette créature fantastique qui a habité les imaginaires européens durant des siècles, à laquelle il donne des aspects →

Double page précédente :

Bruno Pédurand. *Les enfants du père Labat*.

2007, 110 têtes de baigneur en plâtre.

Galerie JM'Arts – exposition *Guadeloupe Nouvelle Vague* 2007.

Ci-dessus :

Michel Rovelas.

Série *Kat chimen*. 2007, 130 x 73 cm.



NSSIENOSCIUNWINTA
NOTISSSANTANINSELE
ITPMSNEFEMANTEPASTI
NOIRKUNLEUSPISN
LESACITECONTFELESAMERD
SANTENINPMSIMULS
GIRADEUNELECOUS
SANTENINPMSIMULS
GIRADEUNELECOUS

CESIDLESPLININTELE
LETEQUESSIVITLESUSLA
DESDELELITLESYDITAPUL
ETROVELLETESTINSNOVEL
RETECUTESSESPTIESMISTE
REDLEAUREPUSKUNENED
PULORSANILELEGENSILE
LIMINIKTELESBORD
REINPROUSENTVIEU
TEINTEHELEUDARAT
DESANTCOMINATOTESLEN
JOURLEKINOVITESLBO
LITESPITMACHANGSERU
MURESSEBANTOANGTE
STONRESELEBANTE



encore plus insolites. On peut comprendre son intérêt pour cette figure car le merveilleux ainsi que les personnages parfois inquiétants sont aussi présents dans l'imaginaire créole. Peut-être faut-il voir là une rencontre de ces imaginaires. Ano aspire à voyager. Dans son projet d'explorer les cinq continents, il tente ce qu'il appelle une "reconquête de ses origines".

Bruno Pédurand (né en 1967) a exposé aux Antilles, en Europe, aux États-Unis, au Bénin. Il est actuellement présent dans l'exposition *Kréyol Factory* au parc de la Villette à Paris. Son œuvre est ancrée dans l'histoire d'un peuple et dans la réalité sociale antillaise dont il dénonce certains aspects. Il utilise pour cela différents médiums : la peinture, la vidéo, la lumière, le son ; il réalise aussi des installations. Ses œuvres produisent un trouble qui a sans doute pour origine la technique utilisée : une pratique qui joue sur tous les registres du recouvrement. Bruno Pédurand voile pour mieux rendre présent, recouvre pour mieux révéler, oblitère pour mieux réactiver. Ses recherches sur le *Code noir* ainsi que sur les théories raciales du XIX^e siècle nourrissent ses récentes œuvres de la série *In vitro* (2008). Ces peintures qui portent la mémoire du lieu (vestiges d'une ancienne distillerie transparaissant en arrière-plan), évoquent une

histoire douloureuse. En réponse à la tentative d'effacement de la mémoire des esclaves africains par le projet colonial, ce plasticien entend précisément, au travers de ses œuvres, réveiller cette mémoire, la mettre à jour, dans une volonté de reconquête de soi.

Thierry Alet (né en 1972), lui aussi présent à *Kréyol Factory*, se partage entre la Guadeloupe et New York. Il expose aux États-Unis, en Europe et aux Antilles. Parallèlement à son activité artistique, il s'engage activement dans l'organisation d'expositions et de foires d'art contemporain. Son travail se décline au travers de deux grandes séries : des portraits rieurs, moqueurs, ironiques, et des peintures retranscrivant des textes choisis en fonction de leur message et de leur portée. Ces "faux portraits" sont constitués de personnages célèbres ou inconnus, leur visage comprend une énorme bouche ouverte laissant apparaître des dents immenses. Ils sont à la fois hilares et inquiétants. Les peintures, elles, sont réalisées aussi bien sur toile que sur les murs des galeries. Parfois, les toiles sont placées sur les murs peints, créant ainsi une rupture dans l'espace calligraphié. Les textes retranscrits de façon continue, sans espace entre les mots ni ponctuation, sont ceux d'auteurs emblématiques comme Aimé



Césaire, Léon Gontrand-Damas, ou plus directement liés à l'actualité comme la mise en parallèle de textes de Georges Bush et de Ben Laden, aux lendemains du 11 Septembre.

D'autres plasticiens dignes d'intérêt auraient pu, évidemment, être évoqués. Quoi qu'il en soit, les artistes guadeloupéens et plus généralement les artistes des régions dites ultramarines, en dépit de la qualité de leurs productions, ne bénéficient pas de la connaissance et de la reconnaissance qu'ils méritent. Il est urgent de les découvrir et de les soutenir. ■

Double page précédente :

Thierry Alet. *Le Prince*.
Novembre 2003, installation.
Galerie Arseneac, Fort-de-France.

Ci-dessus à gauche :

Ano. *Série Terra incognita*.
2007, installation, porcelaine émaillée. Galerie JM'Arts.

Ci-dessus à droite :

Thierry Alet. *Dessins cathartiques*.
2009, vue sur le mur de l'atelier, New York.

Remerciements à Johanna Augiac et Dominique Berthet



Bruno Pédurand.

De gauche à droite : *Chaman*, *Guédé*, *Chien Fé*. Série *In vitro*.

2008, huile sur toile, 150 x 100 cm. © Jean-Philippe Breleur.

POUR en SAVOIR PLUS

- *Kréyol Factory*.
Grande Halle de la Villette, Paris
Du 7 avril au 5 juillet 2009.
- Exposition Thierry Alet, *Dessins Cathartiques*.
Galerie JM'ARTS. 36, rue Quincampoix, 75004 Paris
Du 10 au 23 mai 2009.

